

# L'« AFFAIRE SINÉ » / ANTISÉMITISME : L'ÉCHEC D'UN CHANTAGE

Pierre Rimbart

Cette fois, ça n'a pas marché. Depuis le début des années 1990, on ne comptait plus les adversaires de l'impérialisme, du néolibéralisme, des médias dominants..., qualifiés d'antisémites, voire de « nazis » par quelque gardien de l'ordre social. Le prétexte pouvait être léger, inexistant même. Qu'importe : écrasé par la gravité de l'imputation, l'accusé devait aussitôt exciper de ses états de service antiracistes, évoquer la liste de ses amis et parents promptement transformés en cautions de moralité, autopsier un trait d'humour plus ou moins réussi. Rien n'y faisait. Car seul le tribunal de l'Inquisition et ses juges inamovibles (Alain Finkielkraut, Ivan Rioufol, Alexandre Adler, Philippe Val, Bernard-Henri Lévy) avaient la permission de manier l'irrespect, la provocation, de frôler (ou de franchir) la ligne jaune de la stigmatisation collective. Eux pouvaient justifier — au nom de Voltaire et du droit à la caricature — leurs dérapages sur, par exemple, la couleur des joueurs de l'équipe de France ou l'assimilation de l'islam au terrorisme. Torquemada n'avait rien à redouter. Quadrillant les médias, il déployait les techniques décrites dans *Le Barbier de Séville* — « Puis tout à coup, on ne sait comment, vous voyez la calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil ; elle s'élanche, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au Ciel, un cri général, un crescendo public, un chorus universel de haine et de proscription ». A une différence près : le « on ne sait comment » de Beaumarchais était dépassé puisque nul n'ignorait à cause de qui Edgar Morin, Pierre Péan et Philippe Cohen, Daniel Mermet, Hugo Chavez, Pascal Boniface, Jacques Bouveresse, Charles Enderlin, Pierre Bourdieu, José Bové... sans oublier *Le Monde diplomatique*<sup>\*</sup>, ont été tour à tour suspectés ou accusés d'antisémitisme. En juillet dernier, un journal qui se voulut autrefois « bête et méchant » — et qui s'ingénie sur ce point à passer du second degré au premier — a entrepris d'ajouter à la liste le caricaturiste Siné. Torquemada, cette fois incarné par Philippe Val, est l'employeur du contrevenant. Il lui a fallu une semaine pour décréter que l'une des chroniques de Siné, publiée, avec son imprimatur, dans *Charlie Hebdo* était... antisémite. Terrible absence de vigilance ou accusation ciselée pour se débarrasser d'un gêneur, comme le soupçonnent à la fois l'auteur du « délit » et d'autres caricaturistes (Martin, Lefred-Thouren, Willem, Pétillon, Tignous) ? Récalcitrant, le prévenu a refusé de signer la lettre d'aveux que le patron du journal, s'inspirant pour le coup d'une tradition assez peu satirique, avait rédigée pour lui. Il a été congédié. L'affaire aurait pu en rester là, et Siné demeurer au banc d'infamie, lâché par la plupart de ses anciens camarades, sa photo bientôt gommée des albums

---

\* Bernard-Henri Lévy a reproché à plusieurs reprises au *Monde diplomatique* de s'être spécialisé dans la dénonciation des « synarchies new-yorkaises ». Cette expression (le mot de « synarchie », qui n'a rien de répréhensible au demeurant, signifie une « autorité exercée par plusieurs personnes ou plusieurs groupements à la fois », selon le dictionnaire Robert), ne figure pas une seule fois dans la banque de données du mensuel depuis 1977...

commémoratifs. Seulement, cette fois, l'affaire semble se retourner contre ses instigateurs. En marquant leur solidarité avec le dessinateur calomnié, des milliers de personnalités, d'intellectuels, de journalistes et d'anonymes ont signifié que ce manège devait cesser. Et que l'imputation d'antisémitisme, ce « mot qui tue » du débat intellectuel français, ne saurait être utilisée comme argument de convenance ou d'autorité pour discréditer un adversaire trop remuant.

PUBBLICATO DA GRUPPO DI INFORMAZIONE E DENUNCIA IN DIFESA DEGLI  
ARTICOLI 21 E 33 DELLA COSTITUZIONE ITALIANA 28 LUGLIO 2008